

Cinquième Dimanche de Carême / B

(20-21 mars 2021)

Chers Frères et Soeurs en Christ,

Voici que nous nous acheminons, lentement mais irrémédiablement, vers la grande Fête de Pâques. Pâques, ça se prépare ! Dans la foi, par la prière, dans la joie d'un cœur purifié. Et, pour nous aider à faire ce cheminement, il y a la Parole de Dieu, que l'Eglise rend accessible tous les jours et, de façon particulièrement dense, le Jour du Seigneur, dans la Liturgie de la Parole du Dimanche. En ce Cinquième Dimanche de Carême, on ne pourrait trouver mieux dans les Ecritures que le rappel de l'Alliance conclue par Dieu avec son Peuple, maintes fois reconduite et ici renouvelée par l'entremise du Prophète Jérémie. Israël et Juda ont banalisé l'Alliance longtemps conclue par Dieu avec leurs Pères, par la main de Moïse et d'Aaron. Ils ont rompu l'Alliance, l'accord. Ils n'ont pas tenu parole. Mais Dieu est Dieu ; et sa parole est une parole d'honneur. Il ne peut se renier lui-même. Il ne peut trahir son Alliance : il va la réorienter. Pour que sa loi ne puisse plus être considérée comme quelque chose d'extérieur, il va la mettre au plus profond d'eux-mêmes ; il va l'inscrire dans leur cœur, dans le cœur de chacun, des plus petits aux plus grands ; de sorte que personne ne dira plus à son prochain : " Hé, je vais t'apprendre à connaître le Seigneur ! " ; car tous le connaîtront.

Dieu annonce enfin le couronnement de l'Alliance : "*Je pardonnerai leurs fautes ; je ne me souviendrai plus de leurs péchés*". C'est le comble de l'amour ! C'est "*la mesure de l'amour, (qui) est l'amour sans mesure*" (St Augustin). Pour montrer à son peuple et à nous aujourd'hui, qu'il l'aime, qu'il nous aime, il pardonne les fautes ; et pas seulement : il oublie ; ce qui est tout à fait le contraire de l'homme qui, avec peine, arrive encore à pardonner, mais qui éprouve beaucoup plus de peine à oublier, favorisant ainsi le risque de tension artérielle.

Le bon ordre de l'Alliance, qui avait été rompu par le Peuple de Dieu, est désormais rétabli par la prière, la supplication du Fils unique de Dieu. Le Fils obéit jusqu'à la mort. Et, si nous demeurons dans les mêmes sentiments, nous

obtenons sûrement par lui la rédemption et le salut éternels. C'est l'Ecrivain aux Hébreux qui nous le garantit.

Avoir les mêmes sentiments que Jésus, c'est d'abord aimer les commandements de son Père et rechercher son intimité. C'est ensuite accepter d'être sacrifié, comme le grain jeté en terre, qui est destiné à pourrir, pour ressusciter, plante vivante et vivifiante. C'est enfin se mettre en tenue de service : service de Dieu, service du prochain. Et, en échange du sacrifice de nos personnes et de nos vies, pour l'amour de Dieu et le service de nos frères, Dieu lui-même, à travers son Fils, nous offre la récompense qui dépasse tout entendement et toute espérance humaine : l'assurance de la glorification éternelle. Il l'a dit, et il ne ment pas : c'est la signification de cette voix venue du ciel (*« Je l'ai glorifié, et je le glorifierai encore »*), pour confirmer les paroles de Jésus et le conforter dans son statut de Fils unique et éternel du Dieu vivant.

En réponse aux Grecs qui cherchaient à le voir, Jésus annonce sa glorification par sa mort. Il ne se glorifie pas lui-même : c'est le Père qui le glorifie ; et, en le glorifiant, le Père se glorifie lui-même. C'est ainsi qu'il faut comprendre la demande de Jésus : *« Père, glorifie ton nom ! »*, et la réponse du Père, venant du ciel avec un faste terrifiant, comme au jour du Baptême, comme au jour de la Transfiguration : *« Je l'ai glorifié, confirme le Père, et je le glorifierai encore »*. Si Jésus était chargé de nous manifester l'amour infini du Père, en mettant définitivement le prince de ce monde hors d'état de nuire, il lui fallait traverser la mort, passage obligé du don total, de l'holocauste, par la consommation de lui-même. Comme le grain, il devait mourir, pour revivre en plénitude. Voilà son heure, l'heure de la nouvelle alliance, l'heure du Oui, l'heure où seul l'amour triomphe !

C'est alors seulement que l'Eucharistie, mémorial de la mort et de la résurrection du Seigneur, jusqu'à son retour, aura un sens pour nous, aujourd'hui et pour les siècles éternels. Amen !